

Saint Mesmin l'entérophore

Par Roland VASSEUR

On appelle céphalophores les quelque cent trente martyrs qui, à l'instar de saint Denis, ont porté leur tête et doivent à la traduction plastique de ce miracle l'épithète qui les caractérise. Tout de même on appelle entérophores les martyrs qui sont représentés tenant leurs entrailles dans leurs mains. Les besoins de mon exposé m'ont amené à utiliser ce néologisme encore peu courant¹ qui définit une attitude aussi clairement que peut le faire céphalophore.

À vrai dire on ne s'est guère intéressé aux saints entérophores. On a beaucoup étudié la céphalophorie, miracle beaucoup plus répandu et qui avait d'illustres répondants. La singularité de l'entérophorie n'a pas été sans nuire aux saints dont elle était la caractéristique essentielle. Elle manquait de noblesse. Le culte des entérophores et partant leur iconographie ressortissaient bien plus au folklore qu'aux disciplines archéologiques. Un saint qui se présente comme le roi Renaud de la vieille complainte «tenant ses tripes en sa main» peut-il être pris au sérieux? C'est ce que nous allons essayer de faire.

Ce n'est point un travail achevé que je présente aujourd'hui. Il s'agit plutôt d'un état de la question où je livre quasiment à l'état brut les documents que j'ai pu rassembler. Il n'est pas aisé de recueillir des matériaux et ceux-ci ne s'ordonnent pas toujours facilement en une construction à la fois satisfaisante pour l'esprit et capable de rendre compte des différents aspects du problème étudié. À peu près partout maintenant les traditions anciennes sont mortes. Dans la seconde moitié du siècle dernier les éléments pour une étude des cultes populaires pouvaient encore être réunis. Des recherches comme celles auxquelles je me suis attaché se fussent révélées fructueuses comme l'indiquent les quelques témoignages de cette époque que j'ai pu découvrir et utiliser. Mais ce qui était encore vivace il y a un siècle n'a souvent laissé aucune trace dans la mémoire populaire. Il

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut publiée sous cette référence:

VASSEUR (Roland), *Saint Mesmin l'entérophore*. Le Mantois 29 — 1978-1979: Bulletin de la Société «Les Amis du Mantois» (nouvelle série). ISBN 2-901 184-01-4. Mantes-la-Ville, Imprimerie Mantaïse, 1^{er} trim. (sic) 1977, p. 3-14.

¹Utilisé par L RÉAU — *Iconographie de l'art chrétien* — Paris, 1958, tome 111, p. 435.

faut à présent se contenter de renseignements fragmentaires, quand on les trouve. Mais si les traditions, les dévotions, ont disparu, l'iconographie subsiste quelquefois, et avec elle une possibilité de remonter aux sources. L'effigie d'un saint, oubliée dans un coin d'église, porte témoignage du culte qu'on lui rendit autrefois. C'est dire l'importance de l'iconographie pour l'étude des croyances populaires. Et c'est sur elle que nous nous appuyerons pour tenter de percer le mystère de ce saint Mesmin, honoré dans notre région, et dont tous les répertoires iconographiques ignorent l'entérophorie.

Nous avons défini l'entérophorie. Voyons sous quel aspect elle se présente d'ordinaire. Le personnage entérophore est debout, généralement habillé, son vêtement ouvert à la hauteur de l'abdomen, laisse voir une ouverture verticale par où sortent les intestins lovés que le saint présente dans ses mains. L'image traduit la nature du supplice enduré.

Dans la succession des tourments l'éventration a paru une caractéristique suffisante pour individualiser un personnage.

Le point de départ de cette étude fut en 1958 une visite dans l'église de Jouy-Mauvoisin² près de Mantes. Cette église renferme une statue de pierre, représentant un saint juvénile d'aspect, qui tient ses intestins enroulés en gros boudins. Coiffure et vêtement témoignent de la qualité du personnage: chevelure blonde dorelotée, c'est-à-dire en retombées ondulées pour dégager les oreilles, surcot très long, fendu depuis le bas jusqu'à l'enfourchure, avec manches à mi-bras. Ces détails permettent de situer l'œuvre vers le milieu du XIV^e siècle.

Je demandai quelques précisions sur ce personnage au curé de Boissy-Mauvoisin³, desservant de la paroisse depuis une vingtaine d'années. Sa réponse fut immédiate: c'était là un saint Adrien. Cette identification bouleversait tellement de notions iconographiques tenues pour certaines, et tout d'abord une localisation bien définie: saint Adrien n'est entérophore qu'en Bretagne, que je poussai plus avant



*Saint Mesmin
XIV^e siècle
Église de Jouy-Mauvoisin
(Yvelines)*

² Jouy-Mauvoisin, Boissy-Mauvoisin, Yvelines, canton de Bonnières.

la conversation. Bien m'en prit car tout s'éclaira bientôt. Le curé du lieu était Breton et, quoiqu'il s'en défendit, il avait en toute bonne foi et en quelque sorte inconsciemment interprété la statue à la lumière de ses souvenirs de jeunesse. Une enquête dans le village me rasséra et donna à mon saint un état civil plus rassurant. Non point que de nombreux paroissiens connussent saint Mesmin, j'ai trouvé en tout trois ou quatre personnes capables de l'identifier, mais les indications qu'on me fournit me permirent de préciser la nature du culte qu'on lui rendait autrefois.

Selon M. Georges Cresté, agriculteur, appartenant à une vieille famille du pays, saint Mesmin était invoqué pour guérir éventrations, hernies et coliques.

On lui adressait à cette occasion des prières spéciales, mais il n'a pu me les retrouver.

M. Léon Hais m'apporta un intéressant témoignage de la persistance du culte: vers 1932 ou 33 des bateliers de Conflans étaient venus demander au saint la guérison d'un enfant atteint d'une hernie ombilicale. D'après mon informateur la spécialité thérapeutique du saint leur avait été révélée par un ouvrier qui avait travaillé dans le pays. Ce fut d'ailleurs une des dernières suppliques adressées au saint.

M^{lle} Julia Leroux, âgée de quatre-vingt-cinq ans, me confirma l'existence d'une dévotion ancienne concrétisée au siècle dernier par des pèlerinages individuels de gens de paroisses voisines. Les temps ont bien changé. La confusion du desservant actuel montre bien comment peut naître et se développer une erreur iconographique et combien sont nécessaires la confrontation et la critique des témoignages.

La date de la représentation sculptée - le xiv^e siècle - permettait d'inférer que la dévotion remontait à cette époque et que nous nous trouvions en présence d'un culte sinon local, du moins régional (en effet même si l'on évoque le cas toujours possible d'un transfert de statue d'une église à une autre, celui-ci s'effectue pratiquement toujours dans le cadre des environs immédiats.)

Un article d'Eugène Grave, paru en 1901³, allait m'apporter une précision définitive. L'auteur analysait une chartre de 1177 provenant du chartrier de Saint-Wandrille et publiée par Charavay dans la *Revue des Documents Historiques*. Une partie importante de ce document en effet concer-

³E. GRAVE. *Les possessions de Saint-Wandrille aux environs de Mantes* dans *Commission des Antiquités et Arts de S.-et-O.*, 21^e vol., 1901, p. 84 à 90.

nait les environs de Mantes et Grave tentait une identification des localités mentionnées. Il retrouve ainsi : Rosny, Rolleboise, Chauffour, etc., mais il est troublé par l'expression «ac mensum sancti Mamini» dans laquelle il voit une transcription fautive de «ac mensum sancti Martini» et qu'il situe dubitativement à Perdreauville. L'existence d'un culte et d'une statue de saint Mesmin à Jouy-Mauvoisin, village voisin de tous les lieux cités nous permet une traduction du nom sans recourir à l'hypothèse d'une erreur de copie. L'expression «ac mensum sancti Mamini» désigne un manse de saint Mesmin qu'il paraît vraisemblable de situer à Jouy-Mauvoisin. Voici donc par ce texte affirmés à la fois le caractère local et l'antiquité de la dévotion, la fin du *xii^e* siècle.

Une statue de caractère populaire, datant de la première moitié du *xvi^e* siècle, rappelle le souvenir de saint Mesmin dans l'église de Noyers, petit village de la vallée de l'Epte⁴. Le saint est un tout jeune homme dont la robe, largement ouverte jusqu'à la ceinture, découvre la poitrine nue. Une fente au sommet de l'abdomen livre passage aux intestins enroulés qu'il soutient de ses deux mains. Quelques personnes du village se souviennent encore de l'ancienne dévotion à saint Mesmin, dont la fête se célèbre le 8 septembre ou le premier dimanche qui suit le 8 septembre. On l'invoquait contre les coliques et ma principale informatrice, M^{me} Priault, me signala que vers 1880 son père alors enfant et atteint du carreau, fut amené devant la statue. Il y a quelques années celle-ci était encore garnie de rubans caractéristiques d'un rite très particulier. Les rubans, mis en contact avec le saint étaient partagés en deux, l'un restait attaché à la statue, l'autre était porté par le malade. Raymond Vaultier et Jean Fournée ont relevé un usage analogue à Quiévrecourt (Seine-Maritime) où le saint guérisseur du carreau est saint Martin⁵.



*Saint Mesmin
xvi^e siècle
Église de Noyers
(Eure)*

J'avais noté, en 1953, la présence, dans les ruines de la fontaine Sainte-Clotilde au Grand-Andely, d'une statue du *xvi^e* siècle, de valeur artistique bien médiocre, mutilée de surcroît : la tête et le bras gauche manquaient, mais du plus haut intérêt iconographique.

⁴ Noyers, Eure, canton de Gisors.

⁵ R. VAULTIER et J. FOURNÉE. Enquête sur les saints protecteurs de l'enfance en Normandie, Paris, 1953, p. 33.

Le personnage a une longue robe, les épaules recouvertes d'une sorte de chape. La main droite relève légèrement un pli de sa robe et serre contre son flanc ce que j'avais pensé être à l'époque une espèce de serpent replié deux fois sur lui-même. Là encore nous avons affaire à un saint Mesmin.

Un auteur normand, grand amateur de folklore, Boué de Villiers étudie, à propos du pèlerinage de la fontaine Sainte-Clotilde, quelques saints qu'il qualifie de grotesques et qui recevaient encore, à l'époque où il écrit, en 1869, un culte aux Andelys. «Il y a au Petit-Andely trois autres saints qui guérissent aussi un tantinet : saint Guignolet... saint Liénard ou Léonard... enfin saint Mamet ou saint Mammard, saint Mamet (ou plutôt saint Mesmin, saint Mamert a pour spécialité lui d'être le protecteur de tous les petits enfants du pays qui ont la colique ou des convulsions... Les nourrices qui ont mal aux mamelles, les grandes personnes qui ont mal au ventre ont aussi recours à saint Mamet... comme c'est du ventre qu'on souffre, on s'adresse au ventre du saint suivant la méthode homéopathique. Après avoir fait dire un évangile moyennant un patard (deux liards jadis, aujourd'hui dix centimes) on appelle le sacristain; celui-ci gratte avec un couteau le ventre du bon saint Mamet: on recueille soigneusement la râclure et on l'avale dans sa soupe. Une seule pincée de la précieuse poussière, mise dans la bouillie d'un enfant lui ôte ses convulsions comme par enchantement. À force de gratter le nombril de ce pauvre saint Mamet, on le lui a usé passablement, et s'il n'a la bourse vide, il a du moins le ventre creux, ce qui n'est pas propre, même pour un saint de pierre. Aussi, pour cacher ce trou béant à son abdomen, on y a placé un petit tablier de soie verte qui lui donne l'air d'un cuisinier ou d'un garçon de salle de dissection. Puis de temps à autre l'honnête sacristain lui remet un peu de baume au cœur, au moyen d'une poignée de plâtre qui répare le chancre que la foi ronge sans cesse. La foi est aveugle, et le pèlerin gratte de confiance le ventre toujours nouveau d'un saint qui est toujours le même.»⁶.



*Saint Mamet
XVI^e siècle
Le Grand-Andely
(Eure)*

⁶BOUÉ DE VILLIERS. *Le pèlerinage de la fontaine Sainte-Clotilde aux Andelys*, Évreux, 1869-1870, p. 39.

Ce texte constitue un témoignage précieux des pratiques populaires auxquelles donne lieu le culte d'un saint guérisseur. C'est pourquoi j'ai tenu à le reproduire en entier. Il nous fournit d'autre part une précision intéressante: la statue de saint Mesmin honoré autrefois au Petit-Andely n'est pas celle que nous avons vue au Grand-Andely. Celle-ci en effet ne présentait ni trou, ni trace de grattage d'aucune sorte. Il convient d'ailleurs de parler d'elle au passé. Elle a disparu, avant 1959, au cours des aménagements effectués par la municipalité autour de la fontaine. Au témoignage de M. Caron, libraire au Grand-Andely et ancien propriétaire de la fontaine, « saint Mesmin qui tient ses boyaux dans sa main » était invoqué par les femmes enceintes dans le but d'obtenir une heureuse délivrance.

La chapelle du château de Magnitot⁷ près de Magny-en-Vexin conserve une œuvre singulière à plus d'un titre. Les caractères de la sculpture, ses attributs curieux, son identité restée douteuse, tout concourt à lui donner un aspect insolite. C'est un moine dont la longue coule à manches étroites s'évase vers le bas en gros plis verticaux et découvre l'extrémité de la chaussure. Ses épaules sont recouvertes d'un camail à capuchon relevé sur la tête. Un visage de vieillard aux traits fortement marqués apparaît par l'ouverture, cerné par le cercle d'ombre que projettent les bords de la capuche. De la main gauche il tient un livre et une plume très déchiquetée. Dans son scapulaire, qu'il relève de la main droite au niveau de l'abdomen, est enroulé, en anneaux superposés, une sorte de long boudin. On peut dater cette œuvre du début du xvii^e siècle. Quel est ce personnage? La palme indique un martyr. La forme et la présentation de l'attribut principal le rattache à la série des entérophores qui nous occupe. Sans doute faut-il malgré la singularité du costume, y reconnaître un saint Mesmin⁸. Notre quête nous a emmené dans le Mantois et les deux Vexins. Nous avons trouvé des représentations diverses d'un saint, bien défini toutefois par



*Saint Mesmin
xvii^e siècle
Chapelle de Magnitot (Val-d'Oise)*

⁷ Magnitot, commune de Saint-Gervais, Val-d'Oise, canton de Magny-en-Vexin.

⁸ À la suite de cette communication Madame de Magnitot a retrouvé dans ses archives la mention d'un pèlerinage à Saint-Mesmin dans la chapelle du château fondée en 1322. On invoquait le saint pour les maladies des enfants, mais cette dévotion est depuis longtemps tombée en désuétude.

son vocable et son entérophorie. Qui est donc ce saint Mesmin? Deux saints de ce nom ont été retenus par les hagiographes.

Le premier est un martyr, saint Mesmin ou Memorius, décapité à Brolium. C'était un diacre de l'église de Troyes dont voici la légende. Nous sommes au début du v^e siècle. Les Huns approchent de la ville. L'évêque saint Loup envoie vers les Barbares sept de ses disciples sous la conduite de Mesmin. Une vision céleste lui a appris que la ville serait épargnée mais qu'elle aura la gloire de donner au ciel des citoyens nouveaux. L'ambassade tout entière est promise au martyr. Mesmin est décapité. Sur l'ordre d'Attila sa tête est jetée dans la Seine à l'endroit où s'élève maintenant le village de Saint-Mesmin. On célèbre le natalice de ce saint le 7 septembre.

Le second saint Mesmin a eu, au siècle suivant, une vie plus paisible. Il est appelé Mesmin ou Maximin de Verdun ou de Micy. Neveu de saint Euspice, archidiacre d'Orléans, originaire comme lui de Verdun, il fonda le monastère de Micy, près d'Orléans. Grand thaumaturge il y vécut paré de toutes les vertus. Il vainquit un horrible dragon qui dévastait l'Orléanais, le contraignant à se jeter dans un bûcher ardent. Là se trouve maintenant l'église et le village de Saint-Mesmin. Il s'éteignit doucement entre les bras de ses moines en 520^o.

Une variante de sa vie qui va le rapprocher de notre région fera, en même temps qu'un curieux phénomène linguistique, apparaître le travail de l'imagination populaire.

Le village de Sainte-Mesme¹⁰, près de Dourdan, conserve une fontaine du xvi^e siècle, au-dessus de laquelle un groupe rappelle la décollation de la sainte patronne du lieu, décapitée au ii^e ou au iv^e siècle. Le roi païen Dordanus, éponyme de Dourdan, avait pour enfants Maxima et Maximus, Mesme et Mesmin. Mesme s'était convertie au Christianisme. Caresses, menaces n'ayant pu détourner Mesme de la religion qu'elle avait choisie, son père ordonna à Mesmin de lui trancher la tête. Ce qu'il fit près de la fontaine où sa sœur avait accoutumé de se retirer pour prier. Saisi d'horreur à la vue de son forfait et touché par la grâce, Mesmin reçut le baptême, vécut en solitaire près d'une autre fontaine à laquelle il laissa son nom et mourut abbé de Micy.

⁹ GUÉRIN. *Petits Bollandistes*, Paris, 1880.

¹⁰ Sainte-Mesme, Yvelines, canton de Dourdan.

Or, Mesme et Mesmin sont deux formes d'un prénom masculin et de son dérivé (en latin Maximus, Maximimus) dont on rencontre de nombreuses variantes conservées dans la toponymie de diverses régions de France. Dans le cas qui nous intéresse nous avons un exemple bien caractéristique du processus qui a conduit à changer le sexe d'un saint. En effet la finale muette du nom a entraîné la féminisation de l'épithète. Saint-Mesme est devenue Sainte-Mesme. Le nom de lieu qu'il fallait bien justifier a donné naissance à notre sainte. Doubles d'un même nom, Mesme et Mesmin ont été réunis par d'étroits liens de parenté pour les besoins de la légende.

Nulle part dans la vie de saint Mesmin de Brolium, non plus que dans celle de saint Mesmin de Micy, nous ne trouvons une allusion au supplice de l'éventration. Le premier est décapité sans avoir subi de supplices préallables. Le second meurt paisiblement dans son monastère. Retenons cependant que le natalice de Mesmin de Brolium est fixé au 7 septembre et que la fête de saint Mesmin entérophore de l'église de Noyers se célébrait le 8 septembre. D'autre part la statue entérophore de Magnitot représente un moine martyr. Si nous entrevoyons des confusions de natalices et de patronymes possibles, l'entérophorie reste à expliquer. Ce qui nous conduit à établir une liste des saints entérophores les plus connus. Nous ne retiendrons que ceux qui ont reçu un culte en France. Les voici :

1. Saint Érasme, appelé aussi saint Elme ou saint Arras, honoré le 2 juin, et quelquefois confondu avec saint Agapit, Agrapart, Agrapa, natalice le 18 août¹¹. Son entérophorie particulière l'écarte de notre sujet, soit qu'il porte ses entrailles enroulées sur un cabestan, soit qu'il subisse le supplice du déroulement des intestins. Il réclamerait à lui seul une étude spéciale.
2. Saint Mammès, honoré le 17 août.
3. Saint Wulmer, honoré le 20 juillet¹².
4. Saint Vilmer ou Vimer¹³, qui n'est sans doute qu'un avatar du précédent honoré le 20 juillet.

¹¹ B. DE GAFFIER. *Le vocable de s. Agrapart ou Agrapan, s. Agapit ou s. Érasme*, Gembloux, 1952.

¹² Statue au musée de Boulogne-sur-Mer.

¹³ Abbé BUNEL. *Géographie de la Seine-Inférieure*, Rouen, 1879; J. SEGUIN. *En Basse-Normandie et en Haute-Bretagne*, 1944; J. FOURNÉE. *Le culte populaire et l'iconographie des saints en Normandie*, Paris, 1973.

5. Saint Mexme de Chinon, honoré le 20 août et dont l'entérophorie n'est signalée que par Louis Réau.
6. Saint Mamert ou Mamère et saint Adrien qui ne sont entérophores qu'en Bretagne.
7. Saint Mémor. Mémoire, Mémor ou Movor qui est spécifiquement breton (Finistère et Côtes-du-Nord).
8. Signalons également l'existence d'une sainte entérophore: sainte Émérantienne.

Au Petit-Andely, saint Mesmin était, nous l'avons noté au passage, appelé aussi saint Mamet, Mamert ou Mammard. Or Mamet et Mammard ne sont que des variantes du nom de Mammias ou Mammès. Et nous voici renvoyés à ce saint le second de notre liste.

Saint Mammès vécut au III^e siècle en Cappadoce. Saint Grégoire de Nazianze et saint Basile qui ont prononcé son panégyrique, en font un simple berger des environs de Césarée, excellent chrétien, sans instruction ni fortune. Il vivait dans la retraite au milieu de ses troupeaux, subit le martyre et fut enterré près de Césarée vers 274. Au IV^e siècle de nombreux miracles éclatèrent à son tombeau. Sa réputation devint telle que le calendrier oriental lui avait réservé deux fêtes, l'une le 1^{er} ou le 2 septembre, l'autre le premier dimanche après Pâques. La piété populaire ne trouva pas un aliment suffisant dans la vie simple rapportée par saint Grégoire et saint Basile. Des actes apocryphes, écrits au IV^e ou au V^e siècle, font de saint Mammès le fils de Théodore et de Rufine, riches patriciens, emprisonnés pour la foi. L'enfant, né en prison, fut, à la mort de ses parents, recueilli par une noble et riche chrétienne qui le nomma Mammès parce qu'il l'appelait mamma c'est à dire maman. L'imagination populaire, même orientale, est parfois un peu courte en matière d'étymologie. Il était âgé de quinze ans quand sa bienfaitrice mourut, au moment où commençait la persécution d'Aurélien. Amené devant l'empereur et pressé de sacrifier aux dieux de l'empire Mammès refusa et souffrit alors quantité de tourments longs et raffinés dont il sortit vainqueur. Un ange l'emmena alors sur le mont Argée. Là il reçut du ciel une verge dont il frappa le sol. Le livre des saints évangiles en sortit « par lequel, dit son hagiographe, il fut plus admirablement instruit que le prophète Ézéchiël par le volume qu'on lui commanda de manger ». Curieuse transposition du miracle classique. À la source d'eau vive que font généralement jaillir les saints en pareille occasion est substituée la source de vie spirituelle que constituent les évangiles. Le temps de Mammès se passait entre la conversion des païens et les

besognes pastorales. Il apprivoisait les bêtes sauvages et se nourrissait du lait d'une biche. Arrêté derechef, il subit une nouvelle fois d'épouvantables supplices sans laisser ses bourreaux qui demeurent insensibles à la vue de preuves si évidentes de la toute puissance divine. En désespoir de cause le gouverneur Alexandre ordonne à l'un des gardes d'enfoncer un trident de fer dans le ventre du martyr. Mammès retient dans ses deux mains ses entrailles qui s'échappent de la plaie béante, sort de l'amphithéâtre et se dirige vers une grotte située à deux stades de là, où il expire¹⁴. C'est ce trait de la légende qui a donné naissance à la représentation traditionnelle. Le nombre et l'atrocité des tourments qu'il endura lui valurent d'être appelé en Orient le grand martyr. Son culte se répandit rapidement dans le monde chrétien. Une église lui est consacrée à Constantinople au v^e siècle. En Occident le Martyrologe hiéronymien mentionne ses actes. Sainte Radegonde, qui l'avait en singulière dévotion, obtint une relique, un doigt, pour son monastère de Poitiers. L'église de Langres, primitivement sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste, lui fut dédiée à la suite d'une translation de reliques. En 1076 l'évêque Renaud y apporta un bras du saint et en 1209, la cathédrale s'enrichit d'une relique insigne, le chef du martyr dérobé lors du sac de Constantinople.

La spécialité thérapeutique qu'exprimaient avec un tel réalisme ses représentations peintes ou sculptées, assura une large diffusion de son culte.

Mais en même temps son nom subit des altérations dialectales ou fut confondu avec des noms de consonances voisines: Mammès, Mamet, Marmart, Mesme, Mesmin, et la confusion des noms introduisit dans la biographie des différents saints des éléments étrangers à leur légende.

Le culte rendu à saint Mammès à Saint-Séverin de Paris va nous fournir un exemple de ces substitutions dues à l'analogie des noms.

Le calendrier des confréries de Paris de l'abbé Le Masson, aumônier de Louis XIII, indique pour cette église, au début du xvii^e siècle, une confrérie de dévotion le jour de saint Mamert, onzième Mai. Ce jour est le natalice de saint Mamert, confesseur et non martyr, évêque de Vienne au v^e siècle.

Perdrizet¹⁵ pense que la dévotion dont saint Mamert était l'objet remontait au temps où les alentours de Saint-Séverin étaient encore occupés pour des pièces de blé et des vignes, car saint Mamert, de Vienne, institu-

¹⁴ GUÉRIN. Ouvrage cité.

¹⁵ PERDRIZET. *Le calendrier parisien à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1933, p. 137.

teur des Rogations, protégeait les travaux des champs. Le même calendrier des confréries porte à la date du 17 août la fête de saint Mamez, dont il fait assez curieusement un évêque de Langres. Ces deux dévotions avaient attiré l'attention de l'abbé Lebeuf qui écrit « Saint Mamers ou Mammès a une chapelle et une célèbre confrérie à Saint-Séverin. Il paraît que l'origine de cette dévotion vint d'un Joachim de Chanteprime, chanoine d'Auxerre, décédé archiprêtre de Saint-Séverin en 1414, lequel aura pu obtenir de sa cathédrale quelque relique de saint Mamert abbé, dont on y conservait le corps, et cela par dévotion pour un saint sur la paroisse duquel il était né à Auxerre mais qu'il confondait avec saint Mammès, qu'on honorait aussi en la même paroisse d'Auxerre¹⁶ ». À Saint-Séverin la chapelle du saint fut consacrée sous le vocable de Saint-Sébastien et de Saint-Mamer. Il est à peu près certain que le nom Mamert ne se distinguait pas de Mamez dans la prononciation, ce qui amena la confusion avec ce dernier nom et, au témoignage de l'abbé Lebeuf, qui s'appuie sur le Missel de la confrérie conservé de son temps à Saint-Victor, c'est saint Mammès, martyr en Cappadoce qu'on honorait en 1450. Cependant la confusion n'était pas complète puisque nous avons la preuve, par l'existence de la confrérie de Saint-Mamert, qu'on célébrait la fête de ce dernier saint le 11 mai. La confrérie a dû disparaître vers cette époque car le Père Sénault prononça le panégyrique du seul saint Mammès en 1656 et lorsqu'on transféra en 1665 les reliques du xv^e siècle dans un nouveau reliquaire on y joignit une inscription en caractère gothique : os de S. Mamez. Et au milieu du xviii^e à l'époque où écrit l'abbé Lebeuf les deux cultes sont confondus.

Aussi caractéristique est l'exemple suivant : « À un quart de lieue de la ville de Maintenon, lisons-nous dans le Dictionnaire des pèlerinages¹⁷, se trouve une chapelle sous le vocable de Saint-Mamers, où il se fait tous les ans, le lundi de Pâques, un pèlerinage qui attire une grande affluence de fidèles des environs. » Cette chapelle, désaffectée depuis de nombreuses années et devenue propriété privée, est située dans un écart de la commune de Houx (Eure-et-Loir). Le nom du hameau s'écrit Saint-Mamert, on l'écrivait autrefois Saint-Mamers, mais dans le pays on prononce Saint-Mémé. Le pèlerinage n'a plus lieu. Néanmoins on amenait encore il y a une vingtaine d'années des enfants atteints de coliques devant la statue du

¹⁶LEBEUF. *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, I, p. 104, 105.

¹⁷L. DE SIVRY et CHAMPAGNAC. *Dictionnaire des pèlerinages. Encyclopédie théolog.* Migne, Paris, 1851, t. I, col. 1 038.

saint. Depuis celle-ci a fait retour dans l'église d'Yermenonville¹⁸ où elle se trouvait déjà au début de ce siècle. Sans doute l'avait-on alors transportée dans la chapelle pour remplacer une statue plus ancienne qui avait disparu. L'effigie actuelle est du XVIII^e siècle et la contamination avec l'iconographie de Saint-Sébastien est curieuse à noter. Le saint est un éphèbe nu, muni, pour tout vêtement d'une sorte de linge autour des reins. Il est attaché à une colonne par une corde et tient ses intestins sur ses avant-bras comme une sorte de manchon. Saint Mémé, appelons-le par son nom, était invoqué aussi contre les accouchements difficiles. Pour obtenir une heureuse délivrance il fallait porter en ceinture un ruban qui avait été préalablement lié autour de la taille du saint. Le rite est connu. On le retrouve dans tous les sanctuaires conservant des mesures de la ceinture de la Vierge ou des ceintures de sainte Marguerite.

Une autre mention nous ramènera non loin du village de Sainte-Mesme, à la limite de la Beauce et du Hurepoix. L'église de Boissy-la-Rivière¹⁹ possédait autrefois un tableau de Cantien Voltigem, peintre étampois du XVIII^e, tableau qui groupait les saints Vincent, Sébastien et Mamer²⁰.

L'église d'Yermenonville n'est pas le seul sanctuaire honorant saint Mammès sous le nom de saint Mémé. On le retrouve à Troô en Loir-et-Cher. Son iconographie cette fois se confond absolument avec celle du saint Mammès traditionnel, telle que nous la trouvons à Langres (statue du XIV^e), à Saint-Mammès en Seine-et-Marne (statue du XIV^e). Ajoutons qu'elle se confond avec celle des saints Mesmin de Jouy-Mauvoisin et de Noyers.

C'est encore le même saint que nous retrouvons sous le nom de saint Mesme dans de nombreuses fresques du Vendômois et du Maine, à Auvvers-le-Hamon, à Rhodon, à Savenay, et dans la chapelle du château de Pimpéan à Grésillé. Mais cette fois il a été confondu avec un saint local, disciple de saint Martin, saint Mesme ou Mexme de Chinon, dans la légende duquel on ne trouve bien entendu pas la moindre allusion à l'entérophorie. Confusion entretenue ici encore par le voisinage des natalices, 17 août pour saint Mammès, 20 août pour saint Mexme.

¹⁸ Yermenonville, Eure-et-Loir, canton de Maintenon.

¹⁹ Boissy-la-Rivière, Essonne, canton d'Étampes.

²⁰ L.-E. LEFÈVRE. *Œuvres d'art diverses disparues ou existantes dans les églises d'Étampes*. C.A.A.S.O., 32^e volume, 1912, p. 151.

Un village de Loire-Inférieure, Saint-Même, fête son saint patron le 20 août. Ce qui conduit à penser qu'il s'agit là du saint Mesme de Chinon. Or ce village était autrefois en possession de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy. Il ne fait aucun doute que là encore il y a eu substitution de saint.

Les exemples sont suffisamment nombreux et probants. À Saint-Séverin, à Saint-Mamert, à Boissy-la-Rivière, saint Mamert est un doublet de saint Mammès. Le docteur Avalon avait déjà émis l'hypothèse que les représentations bretonnes des saints Mamert et Memor étaient en réalité des images de saint Mammès²¹. Cela ne fait guère de doute mais nous pouvons aller plus loin et parmi les avatars du même saint nous rangerons saint Mesmin.

Ce nom ressortit linguistiquement à des origines latines différentes. Longnon²² en donne trois: Maximus, Maximinus et Mémorius, dont les transformations successives ont donné Mesme, Mesmin ou pour Maximinus indifféremment l'un et l'autre. En matière de dévotion populaire l'origine du nom compte peu, l'assimilation est la règle dès que les aboutissants phonétiques présentent quelque analogie. Le moyen d'investigation le plus sûr de découvrir le personnage originel reste l'iconographie. Si des éléments hagiographiques, folkloriques ou calendaires viennent confirmer les données de cette discipline essentielle on peut atteindre à une quasi certitude.

Une donnée première, l'entérophorie, représentée d'une façon identique dans la plupart des cas, des emprunts successifs de légendes, une dévotion à peu près la même dans son objet et ses pratiques et qui traduit le besoin populaire d'un intercesseur particulier, voici le fonds commun auquel l'iconographie prête son support. C'est la permanence de tous ces éléments qui nous conduisent à voir le même saint Mammès dans le personnage désigné par les noms aux filiations possibles ou aux analogies plus ou moins évidentes que nous avons relevés au cours de cette communication. Ainsi s'amenuise la cohorte primitive des saints entérophores. Seuls gardent leur individualité saint Adrien, saint Érasme, saint Wulmer et saint Mammès, ce dernier ayant donné naissance à une série d'entérophores soit sous l'influence de variations dialectales de son nom ou par assimilation à des noms dont la consonance prêtait à confusion avec le sien ou une de ses variantes. La similitude des noms autorisait les substitutions que favorisaient certaines concordances des natalices.

²¹ J. AVALON. *Sur trois saints guérisseurs des maux de ventre. Æsculape*, mars 1927, p. 91 à 95.

²² A. LONGNON. *Les noms de lieu de la France*, Paris, 1920-1929.

Mamert, Mammerce, Mamet, Mammant, Mammas, Mammard, Mamé, Mesme, Mesmé, Mesmin et Mammès ne sont donc quand ils sont entéro-phores qu'un seul et même personnage. Une seule des représentations signalées s'écarte singulièrement des représentations traditionnelles, celle de Magnitot. Nous avons laissé entendre qu'il faut sans doute voir là un emprunt à la légende de saint Mesmin de Micy. C'est donc une confusion iconographique qui réunit paradoxalement, en Vexin français, un fondateur d'abbaye mérovingienne à celui qui fut le grand martyr d'Orient. Et si le souvenir de saint Mammès n'est pas venu jusqu'à nous, celui de saint Mesmin s'est bien manifesté, qui m'a conduit à évoquer devant vous sa curieuse légende en ce 15 décembre, fête de saint Mesmin de Micy.